

Evagoras de Chypre : deux textes

Isocrate, *Éloge d'Évagoras*, 47-65 (avec coupures)

[47] Il avait trouvé une ville plongée dans la barbarie, ne pouvant même admettre les Grecs chez elle, à cause de la domination phénicienne ; sans arts, sans commerce, sans ports ; il changea entièrement cet état de choses; il agrandit considérablement son territoire, l'entoura de remparts, construisit des galères, lui donna sous tous les autres rapports un tel accroissement qu'elle n'était inférieure à aucune des villes de la Grèce ; et la rendit si puissante qu'elle se vit redoutée par un grand nombre de peuples qui la méprisaient auparavant. [48] Il serait impossible à une ville de prendre de si grands développements, si elle n'était gouvernée par un homme doué de tous les avantages que possédait Évagoras, et que j'ai tout à l'heure essayé d'indiquer. Je ne crains donc pas de paraître exagérer ses hautes qualités, je crains plutôt de rester au-dessous des hauts faits qu'il a accomplis. [49] Quel discours en effet pourrait s'élever à la hauteur d'une si noble nature? Évagoras n'a pas seulement ajouté à la dignité de sa patrie, il a su encore inspirer des sentiments de modération et de douceur aux habitants des pays dont sa ville était entourée. Ces peuples, avant qu'Évagoras eût pris les rênes du gouvernement, étaient tellement sauvages, tellement inabordables, que, parmi les chefs qui les gouvernaient, ils regardaient comme les meilleurs ceux qui se montraient animés contre les Grecs des dispositions les plus cruelles ; [50] mais aujourd'hui il s'est opéré en eux un tel changement, qu'ils rivalisent de bienveillance envers ces mêmes Grecs; que la plupart, pour perpétuer leur race, prennent des femmes parmi nous ; qu'ils préfèrent les productions et les institutions de la Grèce à celles de leur propre pays; et que les hommes qui s'adonnent à la musique et aux arts de la civilisation, se rencontrent chez, eux en plus grand nombre que chez les peuples parmi lesquels ils avaient autrefois l'habitude de se fixer. Or il n'y a personne qui ne reconnaisse qu'Évagoras a été l'auteur de cette grande révolution. [...]

Les généraux du Roi, ayant cédé à leurs conseils et rassemblé une flotte, les Lacédémoniens, vaincus dans un combat naval, furent dépouillés de l'empire; les Grecs recouvrèrent leur liberté, et Athènes, reprenant une partie de son ancienne gloire, se trouva de nouveau placée à la tête des alliés. Ces événements, il est vrai, s'accomplirent sous le commandement de Conon ; mais Évagoras avait combattu en personne et fourni la plus forte partie des troupes. [57] Aussi avons-nous décrété les plus grands honneurs pour tous les deux, et leur avons-nous élevé des statues dans le lieu même où est placée la statue de Zeus Sauveur, près du dieu, et rapprochées l'une de l'autre, pour être un double monument de la grandeur du service qu'ils avaient rendu et de l'amitié qui les unissait. Quant au Roi, il n'éprouvait pas le même sentiment à leur égard : plus leurs exploits étaient grands, plus ils étaient glorieux, et plus le Roi les redoutait. Nous parlerons ailleurs de Conon. Pour ce qui touche à Évagoras, le Roi ne cherchait pas même à dissimuler ses craintes. [58] On l'a vu s'occuper de la guerre de Cyrus plus que de toutes les autres, regardant Évagoras comme un adversaire plus terrible, plus redoutable que Cyrus même, qui lui avait disputé sa couronne. Voici la preuve plus grande de cette assertion : informé des préparatifs de son frère, il s'en préoccupa si peu que Cyrus faillit le surprendre dans son palais. Pour Évagoras, au contraire, sa crainte fut si prévoyante que, même alors qu'il en recevait des services, il se préparait à lui faire la guerre; et en cela, s'il manquait à la justice, ses calculs n'étaient pas complètement dépourvus de raison. [59] Il savait que beaucoup de Grecs, et même beaucoup de Barbares, partis de situations faibles et méprisables, avaient renversé de grandes puissances; il connaissait l'âme élevée d'Évagoras; il voyait que les progrès de sa renommée et de ses affaires étaient loin de se produire par des degrés insensibles; qu'il était doué d'un génie que rien ne pouvait surpasser ; que la fortune se plaisait à seconder ses entreprises ; et il était résolu à lui faire la guerre, non par irritation à cause du passé, mais par inquiétude pour l'avenir ; [60] non pas seulement par crainte pour l'île de Chypre, mais pour de plus hautes appréhensions. En un mot, il se portait avec tant d'ardeur à cette guerre, qu'il y dépensa plus de quinze mille talents.

[61] 23. Évagoras, cependant, inférieur en moyens de guerre de tout genre, mais opposant son génie à ces immenses préparatifs, se montra, dans cette circonstance, plus digne encore d'admiration que dans toutes celles que nous avons signalées. Lorsque les Perses le laissaient jouir de la paix, [62] son pouvoir était borné à l'enceinte de Salamine; mais, dès qu'il fut obligé de leur faire la guerre, il déploya une telle supériorité, et trouva dans son fils Pnytagoras un si vaillant auxiliaire, qu'il fut au moment de s'emparer de l'île entière. Il ravagea la Phénicie, enleva Tyr de vive force, souleva la Cilicie contre le

Roi, et détruisit un si grand nombre d'ennemis que la plupart des Perses, lorsqu'ils déplorent les malheurs qui les ont frappés, ne manquent jamais de rappeler la valeur d'Évagoras. [63] Enfin il les remplit d'un tel dégoût pour la guerre, que, malgré l'usage établi dans tous les temps chez les rois de Perse de ne pas traiter avec leurs sujets révoltés avant qu'ils se fussent livrés entre leurs mains, on les vit, au mépris de cette loi, heureux de conclure la paix sans porter aucune atteinte à la puissance d'Évagoras. [64] Le Roi, dans l'espace de trois ans, avait arraché l'empire aux Lacédémoniens, qui alors étaient parvenus au faite de la gloire et de la puissance ; tandis qu'après une lutte de dix ans, il se vit contraint de laisser Évagoras maître de ce qu'il possédait avant de commencer la guerre. Et ce qu'il y a de plus remarquable, cette même ville qu'Évagoras avait enlevée à la tête de cinquante hommes, lorsqu'un autre y régnait, le Grand Roi, avec toute sa puissance, ne put jamais la soumettre.

[65] 24. Comment pourrait-on montrer la valeur, le génie et toute la vertu d'Évagoras avec plus d'évidence qu'en présentant le tableau de tels travaux, de tels dangers ? On ne le voit pas seulement surpasser les exploits qui ont illustré les autres guerres, mais ceux de la guerre des héros célébrée dans tout l'univers. Ceux-ci, aidés de toute la Grèce, ont pris la seule ville de Troie ; Évagoras, qui ne possédait qu'une ville, a lutté contre l'Asie entière : de sorte que, si le nombre de ceux qui ont voulu lui donner des louanges eut égalé le nombre des poètes qui ont chanté ces héros, sa gloire eût été de beaucoup supérieure à celle qu'ils ont acquise.

Diodore de Sicile, XV, 2

Dans cette année, Artaxerxés, roi des Perses, marcha contre Évagoras, roi de Chypre. Occupé depuis longtemps à des préparatifs de guerre, il mit sur pied des troupes considérables de mer et de terre. Son armée de terre se composait de trois cent mille hommes, y compris la cavalerie ; il équipa plus de trois cents trirèmes, et confia le commandement de l'armée de terre à Oronte, son gendre, et celui de la flotte à Térribaze, homme d'une grande considération parmi les Perses. Ces deux chefs, ayant rassemblé leurs forces à Phocée et à Cumes, s'avancèrent vers la Cilicie, et de là ils vinrent aborder à Chypre, où ils prirent aussitôt des mesures pour conduire la guerre activement. Cependant Évagoras conclut un traité d'alliance avec Acoris, roi d'Égypte, ennemi des Perses, et en obtint des troupes considérables. Il reçut en même temps d'Hécatomnos, souverain de la Carie avec lequel il entretenait des intelligences secrètes, une somme d'argent destinée à la solde des soldats étrangers. Enfin plusieurs autres ennemis déclarés ou secrets des Perses, prirent part à cette guerre. Évagoras était maître de la plupart des villes de Chypre, et dans la Phénicie il possédait Tyr et quelques autres cités. Il avait une flotte de quatre-vingt-dix trirèmes, dont vingt fournies par les Tyriens, et soixante-dix par les Chypriotes. Son armée de terre se composait de six mille hommes et d'un plus grand nombre de troupes alliées. De plus, bien pourvu d'argent, il avait pris à sa solde beaucoup de mercenaires. Enfin, le roi des Barbares [Arabes] et quelques autres [souverains], mécontents du roi des Perses, lui avaient envoyé aussi de nombreuses troupes.

(...)

Évagoras, délivré contre son attente de la crainte de voir tomber sa capitale entre les mains de l'ennemi, conclut la paix proposée en conservant le titre de roi de Salamine, en payant un tribut annuel et en se soumettant comme un roi qui obéit à un roi qui ordonne. Ce fut ainsi que se termina la guerre de Chypre, qui avait duré près de dix ans ; mais une grande partie de ce temps avait été employée en préparatifs, et la guerre elle-même n'avait réellement duré en tout que deux ans.